

le programme «Magasinons à la Canadienne» ait d'importantes répercussions sur les achats des consommateurs si le prix et la qualité des marchandises ne sont pas concurrentiels, réaction qui a été reprise par plusieurs gros commerçants canadiens.

Le Comité conclut qu'on ne peut attendre de la politique d'approvisionnement du gouvernement qu'elle joue réellement un grand rôle en tant qu'instrument de restructuration, de réorganisation et de renforcement de l'industrie manufacturière secondaire au Canada. Néanmoins, le ministère des Approvisionnement et Services doit poursuivre sans relâche la coordination des marchés fédéraux et provinciaux et des entités qui en relèvent dans des secteurs où le pays a des besoins et des compétences précises, tout comme nous le faisons déjà dans le domaine de l'énergie nucléaire, par exemple. Il y a certainement des avantages à en tirer, mais il faut faire preuve de réalisme eu reconnaissant qu'ils sont limités, mais on pourrait les accroître si l'on intégrait à ces accords les achats des sociétés d'État.

e) La fabrication des machines

On ne s'est guère intéressé aux problèmes particuliers que pose le secteur des machines de l'industrie manufacturière canadienne, qui est pourtant en grande partie responsable du déséquilibre de la balance des paiements des produits finis. Le déficit qu'accuse le Canada dans son commerce de machines avec les États-Unis est nettement supérieur à celui qu'on enregistre dans le secteur des produits de l'automobile: il était de \$3.1 milliards en 1975 et de \$3.5 milliards en 1976. Tout porte à croire que la situation pourra continuer à se détériorer, et elle mérite donc une étude distincte. (Les machines de cette catégorie comprennent les machines et le matériel utilisés par les industries d'exploitation des ressources naturelles et les industries manufacturières, y compris le matériel mécanique des centrales électriques, ainsi que les machines et le matériel agricoles, mais non l'équipement électrique ni le matériel de transport d'aucune sorte.)

Le Canada est un gros utilisateur de machines. En 1975, notre marché national à cet égard atteignait \$8.8 milliards, soit par habitant, deux fois plus qu'aux États-Unis. Les importations totales des catégories de machines américaines dont il est question ont atteint \$4.3 milliards en 1975 et \$4.6 milliards en 1976. La raison principale en est que le Canada a besoin de cet équipement pour de grands travaux de construction et pour l'exploitation de ses ressources naturelles. En ce qui concerne exclusivement les machines de construction, M. J. S. Thorp, président de l'Association canadienne des distributeurs d'équipement, a déclaré au Comité que le Canada était de loin le meilleur client des États-Unis, qu'il leur a acheté pour \$839 millions en 1975, soit trois fois la valeur du matériel acheté par leur deuxième client, le Brésil.

Réciproquement, les États-Unis constituent le meilleur marché du Canada. En 1976, les exportations de machines canadiennes aux États-Unis représentaient \$1.1 milliard, soit près de 70% de toutes les exportations de cette catégorie, et comprenaient pratiquement tous les types de machines fabriquées dans le pays. Si l'on tient compte du fait que les exportations vers les États-Unis ne représentaient en 1965 que 52% des exportations de machines canadiennes, on constate donc une très forte concentration de ce marché qui est due en partie aux liens existant entre les